

soleil, . . . ou on a ajouté ici les mots, « qui est inspirée, » ou on les a retranchés dans l'autre. . . . Et comme l'une et l'autre Bible sont l'œuvre des Méthodistes et viennent de leurs mains, d'après la parole de M. Roussy, ils sont maudits du Ciel, pour avoir ajouté ou retranché quelque chose à la parole de Dieu. . . .

M. ROUSSY - Prenant avec précipitation son casque et son manteau, veut s'en aller, en disant : -- Je ne veux pas discuter plus longtemps avec un homme qui ose me dire que ma Bible est falsifiée.

M. CHINIQUY.—Je ne me contente pas de vous le dire, monsieur, je le prouve. Voici deux Bibles qui viennent de vous— l'une dit d'une façon, l'autre dit de l'autre. Il y en a une d'elle de falsifiée nécessairement, et vous êtes nécessairement et publiquement convaincu d'avoir donné une Bible falsifiée.

Mais c'est assez sur cette question de la Bible et de la tradition ; je vous ai confondu par votre propre bouche sur ces questions. Prenons sur l'accusation que vous avez portée contre l'Eglise Catholique d'avoir retranché le second commandement de Dieu. Est-ce vous, M. Roussy, qui avez mis votre signature au bas de cette lettre. (M. Chiniquy montre alors une lettre signée de M. Roussy, ou l'Eglise Catholique est accusée d'avoir retranché le second commandement de Dieu.)

M. ROUSSY.—(paraissant tout interdit et tremblant.)—Oui, monsieur, c'est moi qui ai signé cette lettre.

M. CHINIQUY.—Eh bien ! Il faut prouver ce que vous avez avancé dans cette lettre.

M. ROUSSY.—Non, monsieur, vous me dites que ma Bible est falsifiée, je m'en vais. (Et il veut partir.)

De tous côtés on entend des cris : — « Ne le laissez pas échapper, arrêtez-le. . . . Vous êtes un lâche, M. Roussy ». . . . Ce n'est qu'avec peine que M. Chiniquy et M. le Président arrêtent le tumulte.

Le calme un peu rétabli.

M. CHINIQUY.—Ce n'est pas la seule place où votre Bible a été honteusement falsifiée, voici encore un de vos textes, où la main de Satan se montre d'une manière bien visible.—(St. Mathieu, chap. XVI, v. 24.) -- « Car quiconque voudra sauver son âme, la perdra. . . . mais quiconque perdra son âme pour l'amour de moi, la retrouvera. » N'est-ce pas une belle trouvaille que celle d'une âme qui s'était perdue pour l'amour de Jésus-Christ.

Ce texte semble frapper M. Roussy comme d'un coup de foudre, il descend de l'estrade où il était, en disant : « Chez les Latins, l'âme et la vie étaient la même chose. » Ces paroles ridi-